

INVENTER LE POSSIBLE

UNE VIDÉOTHEQUE ÉPHÉMÈRE

Marta Ponsa Salvador et Hilde Van Gelder

Présentée en 2010 sous le titre « Faux Amis », la première édition de la « vidéothèque éphémère » au Jeu de Paume était dédiée à la représentation de l'histoire dans la vidéo contemporaine, au regard des notions de mémoire, d'identité et de perte. Mêlant le documentaire et la fiction, les œuvres sélectionnées interrogeaient notre conception de la réalité historique à travers des formes de narration qui, loin de prétendre au « véridique », s'autorisaient à être « falsifiantes ».

C'est également sur les concepts de *narration falsifiante* et de *puissance du faux*, dûs à Gilles Deleuze¹, que s'est construite la seconde édition de la « vidéothèque éphémère ». Celle-ci se propose de sonder l'espace de potentialités situé entre histoire et narration – entre *history* et *story* – pour envisager l'invention d'un avenir possible qui dépasserait les frontières de l'utopie. Sans cela, la brutalité du retour à la réalité est sans appel, ainsi que le souligne l'écrivain chilien Roberto Bolaño dans son *Manifeste infraréaliste* en 1976 : « Nous rêvions d'utopie et nous nous sommes réveillés en hurlant. » Aussi les vingt-six pièces présentées dans la vidéothèque explorent-elles, avec plus ou moins d'humour ou de sens tragique, notre perplexité face à l'échec des utopies qui se sont succédé jusqu'à la fin du XX^e siècle.

Documentaires ou fictions, films d'animation, vidéos expérimentales ou performatives, ces œuvres produites au nouveau millénaire n'ont pas pour autant interrompu le dialogue – souvent intense – avec la réalité, les mouvements et les événements du siècle précédent. Cette « vidéothèque éphémère » se veut donc avant tout une archive provisoire de vidéos réalisées ces dix dernières années à travers des contextes et des territoires très variés : du désert du Koweït à la forêt amazonienne, en passant par le nord du Canada, le Bangladesh, le Sénégal, l'Indonésie... Mettant en scène des récits souvent empreints de mystère, ces œuvres donnent à voir l'époque actuelle avec ses doutes et ses incertitudes. La temporalité de ces vidéos s'avère également pleine de potentialités : les thématiques abordées par les artistes le sont souvent non seulement au conditionnel passé (« cela aurait été »), mais aussi, et surtout, au futur antérieur (« cela aura été »), pour lequel naît un désir. Combinés ainsi, ces deux temps grammaticaux rompent la linéarité de la relation entre passé, présent et futur, au sein de laquelle la fiction ménage un espace d'indétermination.

Vu dans cette perspective de temporalités potentielles, le passé peut perdre de sa « vérité historique » que l'on croyait pourtant établie. Il est donc désormais permis d'imaginer des futurs possibles dans le spectre de l'impossible, d'inventer un futur au-delà de l'utopie. Ce projet n'interroge pas seulement la manière dont le pouvoir métaphorique de l'image contribue à l'appréhension du monde, elle invite également à se demander si l'on peut encore trouver des modèles de rechange ou penser des alternatives. Les travaux sélectionnés se rejoignent dans leur ambition à mobiliser de nouvelles énergies, à construire des possibilités imaginatives en attente d'une éventuelle réalisation. Soulignons notamment qu'imaginer, dans son sens originel latin (*imaginari*), signifie « concevoir des images pour pouvoir inventer ».

Sans formuler de réponses univoques, ces vidéos articulent des questions autour de problématiques qui se croisent à de nombreuses reprises : l'empreinte de l'éducation, la réflexion sur la notion de « communauté », la réévaluation du passé ou encore la sensibilité écologique.

Wendy Morris nous invite à nous imaginer une enfance davantage en lien avec le monde réel, préparant mieux à la vie d'adulte. Faisant écho au contexte du Jeu de Paume, situé place de la Concorde face à l'obélisque de Louxor, Theo Eshetu envisage pour sa part ce que le récent retour de l'obélisque d'Aksoum dans son pays d'origine peut avoir comme conséquence dans la société française.

Si la vidéo d'Edgardo Aragón Díaz semble, à première vue, vouloir provoquer notre pitié pour les animaux d'un zoo, le spectateur comprend très vite que cette œuvre parle surtout de l'aliénation de beaucoup d'êtres humains en Europe. Cette thématique forte, celle de la réinvention de certains rêves partagés mais brisés dans la dure réalité de l'Europe, est également abordée dans les œuvres de Mahdi Fleifel, de Hayoun Kwon ou de Daniela Ortiz et José Quiroga. Le film de Yang Fudong semble quant à lui proposer la création d'une communauté isolée dans la pensée comme une stratégie de vie alternative.

Que la construction d'une société solidaire, fondée sur un contrat social juste, ne puisse résulter que d'une volonté collective de ses citoyens, Pauline Horovitz le démontre avec un humour aigre-doux. Car notre vigilance ne doit pas s'altérer face aux spectres de l'intolérance, de l'impérialisme et de la mégalomanie toujours présents dans nos sociétés. Dans plusieurs œuvres de la vidéothèque, telles celles de Carlos Motta, de Peter Friedl, de Declinación Magnética, d'Anxiong Qiu, d'Atsushi Wada ou d'Allan Sekula, la menace de ces spectres qui renvoient au passé nous met en garde contre des atrocités que nul n'est à l'abri de voir se reproduire. Artur Żmijewski nous confronte à la beauté troublante de La Havane ne sachant se défaire des traces de l'endoctrinement. Eric Baudelaire nous éveille à une conception culturelle très différente des contenus des images, liée au contexte géopolitique dans lequel elles sont reçues. La censure à laquelle elles sont soumises fait réfléchir sur la façon de se comporter vis-à-vis de la valeur conférée aux images ici ou là. Il en va de même pour Naeem Mohaiemen, qui montre avec quelle vigueur et quelle rapidité les valeurs peuvent évoluer dans une société donnée, et pour Martin Le Chevallier, qui nous entraîne dans une expérience socio-mentale saisissante.

Dans « Inventer le possible », plusieurs travaux ont en commun la question du pouvoir paradoxalement regagné par la nature alors que notre époque est de plus en plus définie comme étant celle de l'Anthropocène, c'est-à-dire la période à partir de laquelle l'influence de l'homme sur le système terrestre devient si prédominante que la nature commence à manifester des réactions imprévisibles. Des situations horribles peuvent néanmoins trouver une issue reconfortante : la force humaine se rassemble lors des moments les plus désespérés, ainsi que le démontre Ursula Biemann pour le cas du Bangladesh ; des animaux survivent dans le désert du Koweït (Wim Catrysse) et les hommes ne se laissent pas décourager malgré l'apocalypse qui semble les guetter (Khvay Samnang). L'œuvre de Marine Hugonnier propose une réflexion sur l'énigme de la nature et met en question le rapport purement scientifique que l'homme entretient avec elle. Pour Yto Barrada, le jardin botanique devient un lieu de méditation sur la condition humaine.

L'autre fil rouge de ces vidéos est l'amour porté à ses proches – ainsi les œuvres d'Els Opsomer, de Sirah Foighel Brutmann et Eitan Efrat –, ou l'amitié au-delà de la mort, comme dans la vidéo de Hito Steyerl. Cette œuvre convainc également qu'aucune quête n'est impossible si l'on y croit vraiment.

L'immense potentiel de la vidéo contemporaine tient au fait que la technologie permet un accès illimité aux images, aux mots et aux sons, et leur combinaison inépuisable au sein du mouvement de l'œuvre en tant que telle. Le spectateur peut, au choix, s'immerger dans cette dynamique ou rester un peu en retrait.

Conçue comme un dispositif ouvert, la vidéothèque éphémère permet de visionner librement les

vidéos. Dans cette constellation variable, une rencontre peut avoir lieu, permettant non seulement de visionner l'histoire et la réalité d'aujourd'hui d'une autre manière, mais aussi d'envisager un futur potentiel partagé. Il s'agit ici d'un futur qui ne se matérialisera pas nécessairement, car il est conditionnel : il dépendra des potentialités qui se réaliseront ou non.

1. Voir Gilles Deleuze, *Cinéma 2. L'Image-temps*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1985.